

M. de Torrales.
28. Août 1533.

Copie.

Madame;

Les faucons de V. A. ne tombent point à terre, ils sont accablés de ces païs icy avec ce qui se doit de rendre à la main qui les distribue, etc. A de quoy je n'ay pas accomplir pour mon compte. Si m'importe tarder un peu à s'en acquitter pour elle, je croy qu'elle a besoin de ces instructions pour sa reconnaissance, et bien laisser mériter le compliment qu'elle doit à V. A. En sa langue maternelle et s'en sera plus satisfaite. Il faut voir comme elle s'en montrera de seigneur. En ce point elle m'aura sur une infinité qu'elle pas une des dix; et lors V. A. verra qu'Estimant d'or lui. A bien mieux de ce qu'a moy, qui le porte comme les mauvais cuisiniers portés les plus grands confiseurs, et les Polonois et autres esprits.

Il me tarde de savoir une fois V. A. sans de tout d'inquiétude qui l'agitent, et me feroit de m'en pouvoir être que le spectacle inutile, sans avoir rien d'y servir de quelque chose. Le bon temps reviendra pourtant après l'orage, et quelque jour ce Prince s'ouvrira son cœur touché de la pitié que, pour le moins, il vous doit, Madame, et à la belle ligne que vous lui avez mise au monde. Et le souhaite ainsi de tout mon cœur, et comme j'en suis sans cesse.

J'aurai avancé une caillotte sur certain sujet d'importance: mais comme l'on ne m'en parle point, cela me fait douter qu'elle n'a pas été reçue. Et si bonne part que je l'auray écrite, et demandant cela me fera marcher la bride en main, pourvu que cette petite sottise me soit pardonnée.